



regards sur le monde

La revue de CBM Mission chrétienne pour les aveugles

cbm 

n° 5 • 2020

Chère lectrice,
cher lecteur,



« Pense positif ! »,
« Regarde en
avant ! », « Fais
une chose après
l'autre ! », voilà
des conseils sou-
vent entendus.
Donnés par des
amis, ils peuvent

encourager : on respire profondément, on se lance dans l'irréversible et on empoigne ce qui peut être changé. Avec un bel engagement personnel, beaucoup d'entre vous ont également fait des dons cette année pour le travail de CBM. Au nom des personnes en situation de handicap dans les pays pauvres, je vous en remercie infiniment ! Car votre fidélité est un encouragement pour nous tous. Elle nous donne les moyens d'accomplir notre indispensable travail.

Il arrive aussi que des conseils bien intentionnés puissent blesser. C'est souvent le cas pour des personnes souffrant de handicap psychique, au début de leur maladie. Plus tard, les bons conseils se taisent et cèdent la place à un silence impuissant. La personne concernée est alors mise à l'écart, parfois même littéralement radiée de la société.

Dans les régions où nous œuvrons, les professionnels de la psychiatrie sont extrêmement rares, les médicaments manquent et le personnel soignant se sent dépassé. Quant aux proches des malades, rendus impuissants et gagnés par la peur, ils accumulent les erreurs. C'est ainsi que des traitements traditionnels inutiles, parfois même douloureux, sont administrés aux malades psychiques, que l'on cache et emprisonne. C'est la raison pour laquelle CBM s'engage aux côtés de groupes d'autoreprésentation en faveur de la santé psychique. Ce numéro vous explique comment des personnes retrouvent pied dans la vie et l'estime de leur entourage. Je vous remercie très chaleureusement de l'aide que vous apportez à ces personnes qui souffrent en silence. Cordialement vôtre,

Hansjörg Baltensperger
Directeur de CBM Suisse

Photo de couverture : Le bénévole Saulos Kamphulusa sait ce qu'est une dépression pour l'avoir vécue lui-même. © CBM/Eshuchi

La crise du Covid-19 accentue les inégalités

Dans les pays pauvres, les personnes en situation de handicap sont confrontées à des barrières plus hautes, plus nombreuses et parfois très dangereuses. Aux côtés de la Fédération suisse des sourds, CBM Suisse a exprimé ses préoccupations à l'adresse du Conseil fédéral.



Pour commencer, de nombreuses personnes handicapées sont informées tardivement, de manière incomplète ou pas du tout sur la situation actuelle du Covid-19, sans être fournies en matériel de protection. Les confinements et les dégâts sur le plan économique entraînent l'effondrement ou la disparition de leurs revenus déjà précaires – en particulier dans le secteur informel, où la plupart d'entre elles travaillent. Les services comme la physiothérapie, l'approvisionnement en médicaments et les instruments de soins, ainsi que les prestations d'assistance, ont été drastiquement réduits, voire ont disparu. La situation, déjà très sérieuse avant la pandémie, est devenue dangereuse pour beaucoup d'entre elles.

Les besoins n'auraient pas atteint de telles proportions si la Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées et les 17 objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 adoptés en 2015 avaient été mis en œuvre, même partiellement. Notamment aussi la participation à l'égalité dans la prévention et la gestion des crises.

La Direction pour le développement et la coopération (DDC) a considéré

Des partenaires de CBM ont fourni une aide d'urgence Covid-19 (voir p. 3). Par ailleurs, parmi ceux-ci, des groupes d'autoreprésentation ont sensibilisé les autorités et des organisations humanitaires.

l'appel pressant lancé par CBM et la Fédération suisse des sourds (FSS) comme très intéressant et approprié.

Dans leur document de synthèse, CBM et la FSS demandent des services de santé abordables et de bonne qualité, sans barrières physiques, pour toutes les personnes en situation de handicap, ainsi que des mesures contre les risques de tomber dans la précarité. Car chez elles, la proportion de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté est deux fois plus élevée que dans le reste de la population – ce qui est aussi le cas en Suisse. Pour éviter cette situation, elles doivent obtenir les mêmes droits sur les plans économique et social. Pour mettre en œuvre les mesures appropriées et contrôler leur efficacité, des données doivent être régulièrement recueillies. Et surtout, il est indispensable d'inclure les personnes en situation de handicap dans les processus de décision et de création, vu qu'elles sont expertes dans les questions qui les concernent !

Un nouvel élan

Dans les régions pauvres du monde, d'innombrables familles se sont retrouvées dans une situation désespérée à cause de la pandémie de Covid-19. Au Bangladesh et au Zimbabwe, des catastrophes naturelles sont venues l'aggraver encore. CBM a apporté une aide d'urgence globale, en particulier pour les personnes en situation de handicap.

Vivre dans la misère, c'est aussi souffrir psychologiquement. C'est pourquoi, pendant les confinements dus au Covid-19, CBM Suisse fournit une aide psychosociale par téléphone portable. «Je me retrouve seule avec mon enfant de 5 ans, mon mari est mort il y a un mois», tel est l'appel lancé par une Népalaise de 29 ans. «J'étais terriblement angoissée et dans un état psychique lamentable. Aujourd'hui, après notre conversation, je me sens déjà mieux et je sais que quelqu'un

est là pour moi. Je me sens plus forte pour affronter ma nouvelle situation.» Pour être en mesure d'apporter un soutien efficace et, selon les cas, pour les aiguiller plus loin, CBM a formé aux soins d'urgence psychosociaux des bénévoles, du personnel de santé et des groupes d'entraide de personnes en situation de handicap.

CBM Suisse a également toujours assuré une aide à la survie, essentiellement par la distribution de denrées alimentaires, de produits d'hygiène et de matériel de protection. Des centaines de familles avec des membres en situation de handicap ont bénéficié d'un soutien personnalisé et ont aujourd'hui de nouvelles perspectives. Les projets menés en Indonésie et au Zimbabwe sont cofinancés par la Chaîne du Bonheur.

L'aide d'urgence de CBM Suisse en 2020



L'aide d'urgence Covid-19 au Bangladesh, Népal et Indonésie

Aide à la survie pour plus de 12 000 personnes. Soins d'urgence psychosociaux pour

plus de 6000 personnes. Soins médico-thérapeutiques pour 1000 personnes en situation de handicap.

«Merci du fond du cœur de m'avoir rendue plus autonome», se réjouit Bala Barua, jeune femme de 24 ans, à la sortie de sa séance d'entraînement à la mobilité.



L'aide d'urgence Covid-19 dans le sud-est du Niger

Après l'aide d'urgence apportée lors de la sécheresse de 2019, 500 familles avec des membres vulnérables ont reçu de l'eau, des masques, des produits de désinfection pour les mains et des denrées alimentaires.

L'utilisation du matériel d'hygiène et de protection a fait l'objet d'une démonstration détaillée, avant d'être exercée.



Le cyclone Amphan au Bangladesh

Après le passage du cyclone le plus violent depuis plusieurs décennies, CBM est venue en aide à 1000 ménages

– dans la moitié d'entre eux vit au moins une personne en situation de handicap – avec des 'cash transfers' (transferts d'argent). Les familles s'en sont servi essentiellement pour se procurer de la nourriture, des soins médicaux et du petit bétail.

Grâce aux transferts d'argent, les familles peuvent s'acheter ce dont elles ont le plus urgemment besoin. Cette solution, éprouvée dans l'aide humanitaire, renforce aussi le commerce et l'artisanat local. Elle a une nouvelle fois fait ses preuves.



Aide à la survie au Zimbabwe

Plus de 700 ménages vulnérables avec quelque 4000 personnes ont pu se procurer des produits de

première nécessité grâce aux transferts d'argent. Le cyclone Idai du printemps 2019, la sécheresse qui a suivi ainsi que la pandémie de Covid-19 ont terriblement fragilisé les personnes en situation de handicap et leurs familles.

Savon, eau potable, lavage des mains au distributeur d'eau développé sur place – CBM a rendu possible des cours avec matériel d'hygiène et de protection.



« Comme si ma vie était derrière moi »

Saulos Kamphulusa sait par expérience comment une maladie psychique peut affecter une personne. Aujourd'hui, il aide ses compagnons d'infortune à sortir de leur détresse.

« Je ne pourrai plus jamais faire toutes ces choses », a pensé Saulos Kamphulusa du Malawi. Trente années ont passé depuis lors. Aujourd'hui, en tant que membre de l'association d'entraide MeHUCA, il accompagne des personnes souffrant de maladies psychiques.

Avec le soutien de CBM, MeHUCA (Mental Health Users and Carer's Association) a réussi en trois ans à étendre son activité de deux à sept districts. Dans chaque district, près de cinquante membres bénévoles s'occupent d'une centaine de malades psychiques et de leurs familles. Tout comme Saulos Kamphulusa, ces bénévoles ont eux-mêmes souffert de maladie psychique et connaissent les besoins de leurs protégés.

C'était «comme si ma vie était derrière moi», se souvient cet homme de 45 ans. «L'esprit agité, je tournais en rond hors de chez moi, ne sachant pas où j'allais ni où j'étais.» Ses dépressions ont commencé alors qu'il était jeune, à la mort prématurée de son père. Mais Saulos Kamphulusa a eu de la chance dans son malheur : il vit non loin du Queen Elizabeth Hospital, soutenu par CBM, à Blantyre dans le sud du Malawi. C'est là qu'il a reçu des médicaments qui l'ont stabilisé. Et au fil des ans, les dépressions ont disparu.

Depuis trois ans, Saulos est membre de MeHUCA, unique organisation d'entraide de personnes souffrant d'un handicap psychosocial dans le pays : « A la clinique, nous laissons les personnes nouvellement arrivées raconter leur vécu. Nous leur expliquons ensuite les causes de leurs troubles psychiques et insistons sur l'importance de ne pas arrêter les médicaments sans accord et de suivre les prescriptions médicales. Pour finir, nous nous assurons que la personne référente au sein de la famille sait tout ce qu'il faut sur la

maladie psychique. » La plupart du temps démunies, les familles apprennent ainsi que leur membre malade ne doit pas être mis de côté mais soigné et accompagné pour qu'il puisse à nouveau gérer son quotidien.

Le collègue de Saulos, Simon Thom, est technicien au service

Grâce aux bons médicaments, à sa confiance en Dieu et au soutien des



des eaux de la commune. Cet homme de 59 ans a vécu il y a neuf ans des épisodes de schizophrénie : « J'ai soudain entendu des voix bizarres et j'avais l'impression que des gens voulaient ma peau. Je me suis enfermé chez moi. »

Le psychiatre de l'hôpital Queen Elizabeth, à l'époque le seul au Malawi, l'a fait interner dans la seule clinique psychiatrique du pays, à Zomba, à 100 kilomètres au nord. Là, il a reçu pendant une année des médicaments et il a suivi des séances de thérapie sous forme de groupes de parole. Il est ensuite rentré chez lui et a continué un traitement en ambulatoire. Trois ans plus tard, il a retrouvé son emploi : « Mon employeur a été un soutien pour moi, il m'a gardé mon poste. » Simon Thom s'est par ailleurs senti porté : « Ma confiance en Dieu a été très importante pour moi. Les membres de ma paroisse ont prié, m'ont rendu visite et ont même collecté de l'argent pour ma famille. Par gratitude, j'ai décidé d'aider à mon tour d'autres personnes. »

Simon Thom a alors fondé l'association d'entraide MeHUCA, qui informe les communautés villageoises. « D'après l'opinion publique, la personne qui tombe psychiquement malade a pris des drogues et elle est responsable de son état. Ou elle a été maraboutée. Les stigmatisations et insultes sont fréquentes. » MeHUCA aide les personnes présentant des troubles psychosociaux à reprendre pied dans la vie. Dans le même temps, elle fait appel au gouvernement : « Il est essentiel d'avoir toujours suffisamment de médicaments à disposition pour éviter que les maladies ne durent, voire s'aggravent. La santé psychique concerne tout un chacun. »

Le jeune Steve Zidana, 18 ans, est en bonne voie de guérison. Il vient chaque mois chercher ses médicaments et, à cette occasion, il rencontre Simon Thom. « Il y a cinq mois, j'ai entendu pour la première fois des voix, j'ai vu des choses qui n'étaient pas réelles et je ne mangeais presque plus. Aujourd'hui je vais beaucoup mieux », se réjouit-il, « et mes amis me soutiennent et me réconfortent. »

membres de sa paroisse, Simon Thom se porte à nouveau bien.



© CBM/Eshuchi

Santé psychique gravement négligée

- Une personne sur quatre souffre un jour ou l'autre de troubles psychiques.
- Une personne sur dix traverse actuellement une maladie psychique.
- Dans les cas de troubles psychosociaux, trois personnes sur quatre ne bénéficient d'aucun traitement.
- La dépression est la cause la plus fréquente dans le monde de handicaps psychosociaux.
- Toutes les 40 secondes une personne met fin à ses jours. Le suicide est la deuxième cause de mortalité la plus fréquente chez les 15 à 29 ans.
- Dans les pays en développement, moins d'un pour cent des investissements pour la santé est consacré à la santé psychique.



Un soignant du Burkina Faso formé en aide psychosociale au travail.

Là où la Fédération CBM International apporte son aide

CBM promeut la santé psychique en Bolivie, Sierra Leone, Burkina Faso, Nigeria, Malawi, Zimbabwe, Népal et Indonésie. Elle rend possible :

- Information sur le handicap psychosocial ainsi que dépistage précoce et prévention
- Sensibilisation afin de supprimer les préjugés et de créer de la compréhension à l'égard des personnes concernées
- Traitement psychosocial avec la participation de la personne malade et de son entourage
- Formation de personnel de santé villageois, de soignants spécialisés en psychiatrie ainsi que de médecins indigènes
- Responsabilisation et conseils aux associations d'entraide qui font de l'information grand public et qui s'engagent auprès des autorités pour qu'elles mettent suffisamment de médicaments, de personnel formé et de fonds à disposition
- Formation et moyens d'existence pour personnes souffrant de handicaps psychosociaux

 cbmswiss.ch/sante-psychique

La cogestion renforce l'aide

Voici déjà 15 ans que CBM s'engage aussi pour les personnes souffrant de handicap psychosocial dans les pays pauvres. Pourquoi, comment intervient-elle et qu'a-t-elle réalisé jusqu'à aujourd'hui? Le Dr Julian Eaton répond dans cette interview. Ce psychiatre dirige le travail de CBM en santé psychique.

Pourquoi CBM s'investit-elle dans la santé psychique?

Dans les pays pauvres, une grande partie de la population se bat constamment avec le stress, la pauvreté, le manque de sécurité, la marginalisation et le handicap, ce qui pèse lourdement sur le psychisme. Dans le même temps, des personnes souffrent de maladies comme la dépression, les angoisses ou la schizophrénie. En Afrique subsaharienne, sur dix de ces malades neuf ne bénéficient d'aucun traitement! C'est pourquoi CBM s'efforce d'améliorer l'accès aux soins psychiatriques et leur qualité. Elle réduit ainsi la mise à l'écart sociale.

Depuis combien de temps CBM s'engage-t-elle pour la santé psychique?

Après la catastrophe du tsunami en décembre 2004, CBM a mis sur pied et développé avec des partenaires locaux dans la province indonésienne d'Aceh un service de psychiatrie qui fonctionne aujourd'hui encore. Cet exemple de «Building Back Better», autrement dit de reconstruction de meilleure qualité, a été qualifié par l'Organisation mondiale de la santé OMS de remarquable et digne d'être imité. Depuis lors, CBM a mis sur pied dans le monde entier

plus de 40 projets, allant de l'accès aux soins psychiatriques à la promotion des moyens d'existence en passant par la formation et la cogestion politique pour les personnes souffrant de handicaps psychosociaux.

Quelles sont vos tâches?

Soutenir nos professionnels pour qu'ils puissent assurer une grande qualité. Je contribue également à orienter et piloter le travail psychosocial de CBM. Aux côtés de l'OMS et d'acteurs internationaux, je m'engage pour l'amélioration des soins psychiques dans le monde entier. J'étudie aussi comment assurer des services psychosociaux les plus efficaces possibles.

Quelle est la situation d'une personne en situation de handicap psychosocial dans les pays pauvres?

La plupart du temps elle ne bénéficie d'aucun traitement adapté à son état. En plus, elle est stigmatisée et défavorisée. Elle en est réduite à souffrir des symptômes de sa maladie et en même temps elle est rejetée par son milieu. Une maladie psychique est très souvent considérée comme une punition divine. On fait porter le fardeau de la faute aux malades. Certains sont même enchaînés ou victimes d'abus divers, par peur et par sentiment d'impuissance.

Comment CBM leur vient-elle en aide?

Nous trouvons des partenaires indigènes qui soutiennent de manière ciblée les communautés locales. Car pour aider efficacement les personnes souffrant de troubles psychiques, il est essentiel de

connaître la culture du lieu. Avec notre partenaire, nous élaborons des projets, les mettons en œuvre et les évaluons. CBM s'assure ainsi que les collaborateurs au projet procèdent dans le respect de la culture des bénéficiaires, travaillent selon les dernières connaissances et satisfont à des standards élevés. Par ailleurs, les partenaires de CBM mènent des campagnes d'information pour que les personnes souffrant de maladies psychiques soient acceptées et soignées dans la dignité.

Quelles sont les réussites de CBM à ce jour?

CBM a aidé des centaines de milliers de personnes qui sinon auraient été négligées et exposées aux abus de toutes sortes. Grâce à elle, aujourd'hui, des enfants boliviens avec des troubles de l'apprentissage ont de meilleures perspectives d'avenir et, au Burkina Faso, des personnes ont pour la première fois accès à des soins psychiatriques. Dans d'autres pays comme l'Inde, le Malawi, le Kenya, le Nigeria, le Ghana et la Sierra Leone, la stigmatisation des malades a diminué au sein des communautés villageoises. Nous nous sommes aussi portés au secours de populations que des catastrophes naturelles ou des épidémies comme celle du coronavirus ou d'Ebola ont plongées dans des maladies psychiques.

Qu'est-ce qui a globalement changé?

Il y a 15 ans, quand j'ai commencé mon activité chez CBM, la santé psychique ne figurait sur aucun agenda international. Entretemps, la coopération au développement a reconnu son importance et certains gouvernements investissent de plus en plus dans ce domaine. Dans le même temps, CBM a considérablement contribué à mettre sur pied des organisations d'autoreprésentation et elle a renforcé leur voix au niveau international. Ce qui a conduit au constat que les personnes souffrant de handicaps psychosociaux doivent être incluses dans les décisions concernant leur traitement et leur prise en charge. Jusque-là, leur voix n'avait très souvent aucun poids.

Projets actuels de CBM Suisse en matière de santé psychique

Népal

- Accès à des services psychosociaux de grande qualité
- Renforcement de la prévention des suicides et de la déstigmatisation
- Renforcement des services psychosociaux inclusifs, en particulier pour les enfants marginalisés et très vulnérables

Burkina Faso

- Traitement et réintégration de sans-abris souffrant de handicaps psychosociaux
- Renforcement des services de santé et de l'acceptation par la population des personnes touchées

Bolivie

- Traitement d'enfants souffrant de troubles psychiques et de femmes enceintes en situation de risques
- Services psychosociaux à base communautaire

Madagascar

Accès aux services psychosociaux

Aide d'urgence Covid-19

Les personnes touchées reçoivent de l'aide et du personnel de santé est formé en aide d'urgence psychosociale.



Dr Julian Eaton, responsable de l'ensemble de l'activité de CBM en matière de santé psychique

Rester fidèle à ses valeurs

Faire le bien au-delà de sa propre vie : qui veut s'engager avec un legs doit le préparer à l'avance.

Fixer ce qui adviendra de son héritage allège l'esprit et rend les choses plus claires pour ses proches. De plus, cette démarche permet de changer durablement le cours de nombreuses vies.

CBM Suisse reçoit un sixième de ses fonds sous forme de legs et de donations. Ces contributions permettent de réduire, dans les pays pauvres, les handicaps évitables et d'y aider les personnes vulnérables à développer leurs potentiels et à organiser leur vie en jouissant des mêmes droits que tout un chacun.

A celles et ceux qui ont tenu compte de CBM, nous adressons nos plus sincères remerciements.

Vous trouverez de plus amples informations sur cbmswiss.ch/legs



Votre interlocuteur :
Peter Schmid
Ligne directe 044 275 21 82
peter.schmid@cbmswiss.ch



Publicité pour CBM
Agences médias et marketeurs soutiennent cette année aussi généreusement CBM avec de la publicité sur des affiches, dans des journaux, sur Internet, à la TV et au cinéma. Merci infiniment!

Concert privé en faveur de CBM



Depuis de nombreuses années, le musicien et ambassadeur CBM David Plüss met en jeu un «concert de salon» privé. Cette année, celui-ci s'est donné à Pfäffikon ZH – dans une salle de paroisse.

L'heureuse gagnante de cette année au concours 'concert' de David Plüss a invité trente personnes et a choisi, plutôt que son salon, une salle de paroisse. En raison de la pandémie, ce concert n'a pas eu lieu au printemps, mais au début de l'automne. « Cela faisait plusieurs mois déjà que toutes ces personnes n'avaient pas pu se retrouver », confie David Plüss, ambassadeur musicien de CBM. « Pour moi aussi, ce fut un moment très spécial de pouvoir à nouveau jouer devant un vrai public, après six mois de 'retraite'. De beaux échanges ont suivi le concert. » La gagnante a clos le concert avec un riche apéro et une collecte – 600 francs au profit de CBM. Merci de tout cœur à tous les participants!

Actions menées par les entreprises



Lors de ses « Journées du cœur », Meyer Orchideen AG a installé les tirelires d'œuvres d'entraide sur ses comptoirs. CBM était elle aussi représentée et a ainsi pu recevoir de précieux dons.

L'action de Noël de Hoya Lens Switzerland AG de Winterthur court encore jusqu'à la fin de l'année : pour chaque verre de lunette acheté dans l'un des magasins d'optique participants, Hoya fait don d'un verre à CBM.

L'action de dons de lunettes de McOptic dure jusqu'à mi-janvier. Les lunettes usagées peuvent être rapportées dans une succursale McOptic où elles seront contrôlées et remises en état par des apprentis. Cette année aussi, Optiswiss offre les verres. Lors de la dernière action, 3000 montures de lunettes ainsi que près de 300 lunettes de soleil et 250 lunettes de lecture ont été collectées. Montures et verres de lunettes seront les bienvenus dans les cliniques CBM.

Nous remercions de tout cœur ces entreprises pour leur précieux engagement.



Voir le visage de ma petite-fille pour la première fois

Arudra Konabala était très inquiète. Bientôt elle ne pourrait plus ni soigner son mari âgé, ni garder ses petits-enfants et encore moins travailler. Et c'est alors qu'arrive une aide inattendue, celle de la clinique ophtalmologique Sankar soutenue par CBM !

Constellés de trous, accidentés, glissants et traversés de rigoles d'eau, tel est l'état des chemins dans les villages reculés de la région du centre de l'Inde, autour de Visakhapatnam. Arudra Konabala évite de sortir de sa petite maison. Depuis plusieurs mois, cette femme de 50 ans ne voit plus guère où elle met les pieds. Elle a peur de tomber et de se casser quelque chose. N'ayant pas les moyens de payer le traitement qu'il lui faudrait, elle ne pourrait alors plus s'occuper de son mari malade.

Arudra Konabala a dû fermer son petit débit de thé au village, sa seule source de revenus: « Je me brûlais constamment les doigts », dit-elle en soupirant. Tous les matins, sa fille lui confie sa petite-fille de sept mois pour la garde. Pensive, elle berce Manisha dans ses bras et lui caresse les cheveux. « Je n'ai encore pas pu voir son visage, je ne vois qu'une forme floue », explique-t-

elle, avant d'ajouter « quel bonheur, je reçois enfin de l'aide et elle est même gratuite ! ». Un voisin lui a en effet appris qu'une voiture avec un mégaphone venait d'annoncer qu'il y aurait une consultation ophtalmologique à Sarubujili, un village situé à une heure de bus.

C'est là que le lendemain on lui diagnostique une cataracte bilatérale. L'œil gauche d'Arudra Konabala est déjà quasiment aveugle. En compagnie d'autres malades des yeux, le grand bus de la clinique l'emmène à Visakhapatnam, à quatre heures de là: « Je suis pleine d'espoir. Je me réjouis de revoir mon mari et de pouvoir m'occuper de nous. Et un jour », ajoute-t-elle dans un sourire, « j'aimerais voir Dieu ! »

Le surlendemain, Arudra Konabala attend avec joie et impatience qu'on lui retire les pansements. L'opération de l'œil gauche réalisée la veille est couronnée de succès. Curieuse, elle a déjà guigné à travers une petite fente au bord du pansement: « Même sous le pansement je vois déjà mieux qu'avant, je me sens merveilleusement bien. »

Quand on lui retire le pansement, elle

ne peut retenir ses larmes. « Je pourrai rouvrir ma petite boutique de thé », dit-elle, au comble du bonheur. Puis elle sourit, radieuse: « Et aujourd'hui, pour la première fois, je verrai ma petite-fille ! »

Avant que le bus de la clinique ramène les personnes opérées dans leur village, Arudra reçoit comme chacune d'elles des lunettes de soleil et des collyres pour prévenir les infections. 45 jours plus tard, quand son œil gauche se sera remis, elle pourra subir l'opération du droit. Quand le bus démarre, Arudra salue de la main et lance un joyeux: « A bientôt ! »



Vous souhaitez offrir régulièrement la vue ? Devenez parrain ou marraine « vue » !

👉 cbmswiss.ch/parrainage-vue